

M. le curé de St Gédéon de Grandmont est en même temps chargé des missions du canton Taillon où existent actuellement deux défrichements assez considérables: l'un à la Rivière à la Pipe et l'autre à la Rivière au Cochon. Sur son indication, je décidai de m'y rendre dès le dimanche, et après avoir entendu la messe de M. le curé avec mes canotiers, je dis au revoir à MM. Paradis et Lavoie ainsi qu'à mon guide, devant tous les retrouver à Alma le soir même, au lendemain. Quand j'arrivai aux bords du Lac pour embarquer, nous trouvâmes le lac assez agité par un fort vent du sud, et mes hommes me prévirent qu'on pourrait être obligé de débarquer avant d'arriver. Nous nous mîmes en route néanmoins et me souvenant que dans mes excursions de pêche sur les côtes de Bretagne, dans la Baie de St Malo, j'avais entendu nos pêcheurs Bretons invoquer St Clément, patron du vent, je fis une courte prière à ce bon saint qui nous donna ce qu'il nous fallait, tout juste pour avoir les émotions et les embruns d'un lac, disons comme nos hommes, "de la mer agitée" et néanmoins marcher vite.

Mes hommes m'avaient demandé deux heures et demie à trois heures pour me rendre à la Rivière à la Pipe. On compte environ quatre lieues de Grandmont à la mission; deux heures après le départ nous étions débarqués à destination. C'était mon premier voyage en canot d'écorce; l'immobilité m'avait bien un peu fatigué, mais je me suis délié les jambes à parcourir les établissements de la Pipe où j'ai admiré de bien belles récoltes de pois dont les cosses étaient déjà bien formées; de l'orge magnifiquement épiée, des patates superbes, et de beau blé. Les colons de la Pipe et du Cochon sont enchantés de leurs terres et affirment qu'en arrière de leurs établissements les terres sont excellentes sur une profondeur d'au moins quatre à cinq lieues.

De la Rivière à la Pipe, où j'ai passé quelques bonnes heures, dans un établissement nouveau, sans autre accès que sa rivière et le Lac, sans chemins encore, je suis descendu à St Joseph d'Alma, plus connu dans les environs sous le nom de "La Sleigh," à cause de la glissoire que le Gouvernement y entretient pour la descente des billots sur la Petite Décharge du Lac. Au retour assez gros temps, et mes canotiers crurent un instant de faire un portage d'une lieue à travers l'île d'Alma, de la Grande Décharge à la Petite Décharge. Heureusement pour moi et surtout pour eux, pendant que nous louvoyons à l'abri du vent dans les îles de la Grande Décharge, le vent s'apaise et nous gagnons la Petite Décharge. "Faire portage" est peut-être plus correct, mais l'Académie n'a pas idée de ce que c'est qu'un rapide, qu'un portage, et en attendant qu'elle le consacre, je me servirai des expressions populaires si caractéristiques et si simples à la fois. Donc nous avons "portagé" les trois rapides de la Petite Décharge, la *Chute*, le *Rapide à la main* et le *Rapide de l'Islet* célèbre dans le pays par un naufrage où trois hommes périrent à la fois.

Malgré tout mon désir de "sauter un rapide" je me conforme sans un mot de protestation et je mets pieds à terre à chaque portage. Si le portage est fatiguant pour celui qui a le canot sur les épaules, c'est plutôt un repos pour le touriste qui marche les mains vides, cela lui dégoûte les jambes. J'ai beaucoup aimé le portage de la *Chute*, sentier frayé à travers le grand bois, juste assez large pour le passage du canot.

Mon compagnon de voyage était allé m'attendre à la Sleigh, chez M. Arthur Boulanger, surintendant des travaux du Gouvernement à la décharge du Lac, et quelque peu son allié par leurs mariages respectifs avec deux cou-

sines. Là m'attendait un accueil tel que les expressions me manquent pour le qualifier, mais dont le souvenir restera dans mon cœur. Monsieur et madame Boulanger savent mettre leurs hôtes tout à fait à l'aise et on est à peine descendu chez eux qu'on se croirait chez soi. Grâce leur soient rendues pour les trois bonnes soirées qu'ils nous ont fait passer et fasse le ciel qu'il nous soit un jour donné de les recevoir de même!

J'ai passé ma journée de lundi à voir M. le curé de St Joseph d'Alma, le Rév. M. Henri Cimon, chargé de la mission du Saint Cœur de Marie, de Mistouk, dans le riche canton de Delisle, à visiter son île et à essayer d'y pénétrer dans Delisle. Mais Delisle est encore loin du monde. On m'avait fait espérer à la Sleigh qu'après avoir traversé l'île d'Alma, je pourrais trouver un canot pour passer à Mistouk, mais rien! Vains appels, cris perdus, les gens de Mistouk n'ont entendu ni ma voix, ni celle de mon conducteur, et bientôt, enroués à force de crier, exposés aux mouches sur ce rivage brûlant et en pleine forêt, malgré la "boueane" que nous nous étions empressés de faire, nous tournons bride pour rentrer à Alma, où le soir a lieu la bénédiction d'une jolie statue de la Bonne Sainte Anne, à laquelle nous avons le projet d'assister. La bénédiction a été donnée par M. J.-B. Vallée, curé de St Jérôme et un sermon très beau et très goûté par M. l'abbé T. G. Rouleau, assistant principal à l'école Normale Laval de Québec.

Le mardi avait lieu un concours de tempérance à Alma, et les quarante heures à St Charles du Saguenay, paroisse nouvelle dans le canton Bourget. Sur d'y rencontrer M. le curé, je descends en canot à St Charles par la décharge "sautant," cette fois, la Vache Caille et le Rapide Gervais, ce dernier du moins en grande partie. L'aller se fit bien, mais quel retour! Vent, "grosse mer" (c'est le mot consacré), orages, longs portages, etc., rien n'y a manqué qu'un naufrage, et je suis rentré à la Sleigh trempé comme un barbet qui vient de plonger au "Pont neuf" pour rapporter un caillou à son maître.

Ma lettre s'allonge terriblement et je dois me borner. Mercredi matin nous quittions la Sleigh après avoir cordialement remercié M. et Mme Boulanger, envers lesquels nous ne savons comment nous acquitter, et nous prenons le chemin de Notre-Dame d'Hébertville, où M. le Grand-Vicaire B. Leclerc nous reçoit à merveille. Hébertville est pavoisée: On attend la visite de Sir Hector Langevin, qui se rend au Lac St Jean. On parle de lui présenter une adresse le lendemain matin, à l'issue de la messe de Sainte-Anne. Nous assistons à cette messe, mais l'adresse est contremandée et remise au retour de Sir Hector.

Jeudi nous faisons la route d'Hébertville à St Dominique de Jonquière, le long des lacs Vert, Kénogamiéliche et Kénogami, jusqu'à St Cyriae, autrement dit Kaskouia, ou encore chez "Jean Déchènes," et après avoir pris du Rév. M. H. Kérouack les renseignements sur sa paroisse, nous arrivons après bien des montées et des descentes, à Chicoutimi, par le chemin des bords du Saguenay, en traversant la rivière de Chicoutimi, aux merveilleuses chutes, à l'établissement des M.M. Price et Cie.

Je ne vous parle point de Chicoutimi, que j'ai à peine vu et que je verrai demain en détail. Je termine en disant que j'ai bien employé ma journée d'hier à visiter les deux paroisses de la rive nord du Saguenay: St-Anne et St Fulgence où les RR. MM. David Roussel et A.-M. Tremblay m'ont fort encouragé dans l'œuvre que nous entreprenons et m'ont donné avec tous les renseignements désirables la plus charmante hospitalité.